

18^e ANNÉE.

N^o 2 - Juin 1924



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

Siège Social : à REIMS



REIMS

MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

Henri MATOT (1^{er}), Fils et Successeur

6, RUE DU CADRAN-SAINT-PIERRE, 6

1924

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

SOMMAIRE :

Communications de la Société : Procès-verbal de la séance du 4 mai 1924.

Bibliothèque : Ouvrages reçus pendant le premier semestre 1924.

Excursion archéologique à Bazancourt.

Un ossuaire sous dalles funéraires et une grotte funéraire néolithique recombée après le dépôt des corps à Congy.

Découvertes de sépultures anciennes à Reims.

Notes sur le Musée archéologique de Reims.

Notes rétrospectives : Découvertes et fouilles de cimetières gaulois.

Bibliographie.

COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Procès-verbal de la Séance du 4 mai 1924.

La Société Archéologique Champenoise s'est réunie le dimanche 4 mai 1924, à quatorze heures, à l'École Professionnelle de Reims, sous la présidence de M. LOGEART.

Étaient présents : MM. le Docteur LANGLET, LOGEART, SAVY, ANTOINE, BELLEVOYE, BOUXIN, COULON, DEMITRA, FINOT, FLEURY, GARDEZ, M^{lle} GILLET, MM. ILGARD, LACROIX, POUPHILE, RIAUCOU, SCHMIT, THIÉROT, TAILLET, THOMAS, etc.

S'étaient excusés : MM. DUPUIS, GUILLEMART, GILLET.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 24 février 1924 est lu et adopté.

Lecture est donnée du compte rendu de l'excursion archéologique du 21 avril à Bazancourt.

M. SCHMIT émet le vœu que les sous-périodes du second âge du fer : Marnien I, Marnien II et Marnien III remplacent désormais les subdivisions Tène I (de 500 à 250 avant J.-C.),

Tène II (de 250 à 100) et Tène III (de l'an 100 avant notre ère jusqu'au moment où la civilisation romaine l'emporte définitivement sur les traditions indigènes, environ 50 ans après la conquête) (1) dans les communications relatives à nos fouilles champenoises.

Le mot Tène pourra d'ailleurs figurer près du terme Marnien, mais sera écrit ou imprimé en caractères italiques, tandis que de grandes capitales seront employées pour le qualificatif Marnien.

MARNIEN I (*Tène I*) MARNIEN II (*Tène II*)
MARNIEN III (*Tène III*)

Mise aux voix, cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. SCHMIT demande d'autre part que des précisions soient données dans les futurs comptes rendus d'explorations : lieudit exact, distance du cimetière à la localité la plus voisine, orientation, etc.

M. THIÉROT présente :

1° Un album sur ses fouilles de Breuvery (Marne), lieudit la Potance; cet ouvrage contient les cartes, plans, emplacements des fosses, dessins des objets trouvés se rapportant aux Epoque gauloise et mérovingienne;

2° Un superbe torque en bronze (à Canards), pièce des plus remarquables par sa valeur artistique. Origine : cimetière de Breuvery;

3° Des planches d'ensemble montrant tous les vases décorés et les différents procédés de décoration;

4° Enfin une planche reproduisant de nombreux exemplaires de poids (en craie) de filets de pêche, un fond de vase romain avec marque de potier, trouvés dans le lit de la rivière la Guenelle, près de Togny-aux-Bœufs.

M. LOGEART remercie M. Thiérot de ses intéressantes présentations.

M. FLEURY présente l'extrémité du timon d'un char romain, trouvée à Montlhéry (Seine-et-Oise), 1918, pièce très curieuse dont la description complète serait fort intéressante : (deux index, bronze).

Un vase gaulois provenant du cimetière MARNIEN I (*Tène I*) de Bazancourt, mis à jour lors de l'excursion du

(1) Les Gaulois par Albert Grenier.

lundi de Pâques, est présenté par M. GARDEZ. Notre trésorier montre aussi un vase mérovingien, un scramasaxe et un fragment de dalle, trouvés à Saint-Etienne-sur-Suippe et donnés au Musée de Reims par M. Féru Maurice.

Une boucle de ceinturon trouvée par M. Gobensé dans le cimetière mérovingien de Saint-Etienne-sur-Suippe est également présentée. M. Gobensé en a fait don au Musée.

M. LACROIX donne lecture d'un rapport sur Ormes et les environs au point de vue de la Préhistoire.

Deux jetons tournés, en os (Epoque gallo-romaine) trouvés lors de récents travaux effectués dans les Promenades de Reims sont présentés par M. RIAUCOU.

M. SCHMIT, répondant à l'appel du Comité, fait hommage à la Société Archéologique d'une série de publications dont il est l'auteur. Ces ouvrages enrichiront notre Bibliothèque de documents précieux. Ce sont :

Une étude sur les crânes néolithiques trépanés recueillis à Congy;

La Grotte funéraire néolithique de Livry-sur-Vesle;

Notice nécrologique sur Edouard Fourdrignier;

Les Camps de la Marne;

Rosay aux Temps préhistoriques et aux Epoque gallo-romaine et franque;

La Vigne-aux-Morts de Loisy-sur-Marne;

Contribution à l'étude de la Numismatique carolingienne.

Ce don généreux est complété par deux intéressants fascicules :

La Sépulture à char découverte en 1904 à Châlons-sur-Marne, par René Lemoine;

Haches emmanchées trouvées isolées de toute sépulture et de tout squelette, par L. Jouron.

De vifs remerciements sont adressés à M. Schmit.

La représentation d'un torque trouvé dans la Marne, appartenant à M. Jules Orblin, attire particulièrement l'attention.

M. le Docteur LANGLLET possède un petit bronze trouvé à une profondeur assez considérable au cours de travaux de terrassements effectués entre les rues des Capucins et de Venise en 1885. Cette statuette très gracieuse, dont les formes rappellent les plus belles pièces gallo-romaines de Reims, est présentée à l'Assemblée.

M. ILGARD montre la photographie d'un chapiteau renaissance recueilli à Rilly-la-Montagne.

Depuis la réunion de février 1924, vingt membres actifs ont donné leur adhésion à notre groupement. M. le Président souhaite la bienvenue aux membres nouvellement inscrits, l'Assemblée ratifie leur admission au sein de la Société Archéologique Champenoise.

M. le Docteur LANGLET annonce qu'une conférence sera faite par M. Morin Jean, sous les auspices de la Société « Les Amis du Vieux Reims », le jeudi 15 mai, à 14 heures, au Musée de Reims. Sujet traité : *La Champagne Préhistorique*. Les vitrines du nouveau Musée Archéologique seront ensuite visitées sous la conduite de M. Morin. Les membres de notre groupement pourront assister à cette intéressante conférence-promenade.

M. GARDEZ donne le compte rendu de l'état financier de la Société, la situation est très satisfaisante; des félicitations sont adressées au dévoué trésorier pour sa bonne gestion.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à seize heures.

Le Secrétaire : LACROIX L.

Bibliothèque de la Société Archéologique Champenoise

Ouvrages reçus pendant le 1^{er} Semestre 1924.

Remis par M. LOGEART Président :

Association Française pour l'Avancement des Sciences. — Congrès de Lyon 1906. — Station néolithique de la Tuilerie Pelloux (Hautes-Alpes).

Bosteaux-Paris. — Le signe symbolique Indien « Le Swastika » reproduit sur un vase gaulois du Cimetière hallstien de Warmeriville. Congrès de l'A. F. A. S. Bordeaux 1895.

Bulletin de la Société Archéologique Champenoise. — Année 1907, N° 1; Année 1908, N°s 1, 2, 3, 4; Année 1910, N° 2; Année 1911, N°s 3, 4; Année 1913, N°s 3, 4; Année 1914, N° 1.

Description de la Collection L. Morel installée à Reims, rue de Sedan N° 3. Reims, Matot-Braine 1893, in-8°.

Fauré-Frémiet. — Le mouvement actuel pour la réorganisation des Recherches scientifiques en France. Angers, 1921, in-8°.

Guébbard (A.). — Rapport préparatoire sur la question des camps retranchés. — Congrès de l'A. F. A. S. Reims, 1907.

Habert (Théophile). — Bulletin archéologique et historique de l'Aube et de la Région. Décembre 1889.

Mortillet (Adrien de). — L'Argent aux temps protohistoriques en Europe. — Revue de l'École d'Anthropologie de Paris, 13^e Année, Janvier 1903 (Extrait).

Mortillet (Adrien de). — Les Tumulus. — Revue de l'École d'Anthropologie de Paris, Août-Septembre 1904 (Extrait).

Müller (H.). — Présentation d'une hipposandale gallo-romaine découverte près de Voiron. — Grenoble 1906.

Nicaise (Auguste). — La sépulture gauloise à incinération de Cernon-sur-Coole (Marne). — Bulletin de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne, 1908.

Peigné-Delacourt. — Etude nouvelle sur la Campagne de J. César contre les Bellovaques. Senlis 1869.

Raymond (D^r Paul). — Les caractères physiques des Gaulois de l'Epoque Marnienne. — Revue Préhistorique. Janvier 1907, N° 1.

Une photographie de vases en poterie brun-roux, style grec. (De l'ancienne collection Logeart donnée à la Ville de Reims avant la guerre).

Annuaire-Bulletin de la Société des Amis du Vieux Reims, année 1922. — Reims, Monce et Cie, in-8°.

Gosset (D^r Pol). — Les Oculistes à Reims. — Communication faite à l'Académie de Reims, le 28 Mars 1924 (Don de l'auteur).

Jouron (L.). — Haches emmanchées trouvées isolées de toute sépulture et de tout squelette (Don de M. E. Schmit).

Lemoine (René). — La sépulture à char découverte en 1904 à Châlons-sur-Marne (Don de M. E. Schmit).

Les Progrès de la Reconstruction des Eglises. Œuvre de secours aux Eglises dévastées. Paris, petit in-8°.

Schmit (E.). — Etude sur les Crânes néolithiques trépanés recueillis à Congy (Don de l'auteur).

Schmit (E.). — La Grotte funéraire néolithique de Livry-sur-Vesle (Don de l'auteur).

Schmit (E.). — Notice nécrologique sur Edouard Fourdrignier (Don de l'auteur).

Schmit (E.). — Les Camps de la Marne (Don de l'auteur).

Schmit (E.). — Rosay aux temps préhistoriques et aux époques gallo-romaine et franque (Don de l'auteur).

Schmit (E.). — La-Vigne-aux-Morts de Loisy-sur-Marne (Don de l'auteur).

Schmit (E.). — Contribution à l'Etude de la numismatique carolingienne (Don de l'auteur).

25 cartes postales. Edition 1924, de la Société des Amis du Vieux Reims.

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE A BAZANCOURT

Vingt et un avril mil neuf cent vingt-quatre, bonne journée pour notre Société.

La jolie villa de M. Coquart, lieu du rendez-vous, est envahie dès l'arrivée du train.

Présentations, poignées de mains, et en route pour les recherches.

MM. Logeart et Gardez prennent la tête du détachement, MM. Bellevoye, Laire, Gobensé, Lacroix, Gérard, Fleury, Cardinal les suivent de près.

Peu à peu MM. Savy, Thomas, Roland, Guillemart, Golinvaux, Dhucq, Warnesson, Dangy, Dulot, Dumas père et fils viennent les rejoindre.

Plusieurs dames, des jeunes gens accompagnent certains sociétaires.

M. Courty reçoit les excursionnistes avec beaucoup de sympathie. Les opérations commencent. Nous sommes sur un sol de grève compacte, ancien dépôt alluvial de la vallée de la Suippe. L'exploitation de cette grévière (1) a livré depuis 1920 de nombreuses sépultures gauloises de l'Epoque **MARNIENNE I** (*Tène I*).

Le cimetière gaulois de Bazancourt était du reste connu avant la guerre.

Tandis qu'un gai soleil monte à l'horizon, nos sondes légères piquent le sol.

Un quart d'heure suffit pour déceler la première inhumation. M. Fleury en fait la fouille, les curieux forment le cercle autour de la sépulture.

La fosse, orientée E. O., contient le squelette d'un adulte; deux jolies coupes, deux vases de taille moyenne, un beau fer de lance sont recueillis.

M. Gardez trouve une fibule au pied du talus voisin.

Des foyers sont découverts au S.-E. en bordure des jardins.

Nous sommes informés d'une récente trouvaille faite à Saint-Etienne-sur-Suippe, lieudit *La Grévière*. En vingt

(1) Lieudit : *Au-Dessous-du-Pré-Bréart*. Section D, nos 16, 17, 20, 21, 23 p, 24 p, 25 p, 26, 27, 39, 40.

minutes, l'auto de M. Dumas conduit MM. Logeart et Lacroix sur le terrain de l'ancienne gare allemande : deux squelettes sont en place, un cimetière mérovingien existe en cet endroit; un vase, une plaque de ceinturon, un fragment de dalle avec dessins gravés en creux, un scramasaxe sont offerts à la Société par M. Féru.

Midi. Déjeuner amical chez M. Coquart. La plus franche gaieté règne entre les convives.

De la terrasse de l'hôtel, nous découvrons un paysage charmant : un clair ruisseau pressé de rejoindre la Suippe, coule à nos pieds, de hauts peupliers que l'ouragan de fer et de feu a épargnés élancent vers le ciel bleu leurs branches grêles prêtes à se couvrir de feuilles, mille rayons de soleil jouent dans le bosquet, de loin en loin quelques toits rouges, tout neufs, égailent de leur ton vif ce coin pittoresque de la vallée (1).

Le champagne offert par M. Coquart pétillait alors dans les flûtes, nous buvons à la renaissance et à la prospérité de la Société, à la santé des absents.

Mais il faut continuer les recherches, nous regagnons la grévière.

Une sépulture est mise à jour. De nouveaux foyers sont découverts. Cependant, aucune pièce importante n'est recueillie.

L'ardeur du soleil semble diminuer le zèle des chercheurs.

Conduit par M. Dhucq à Saint-Etienne, un groupe de sociétaires est plus favorisé : M. Laire trouve un couteau mérovingien, M. Gobensé une boucle de ceinturon.

A quatre heures et demie, nous sommes une dernière fois réunis à l'hôtel. M. Coquart nous sert ses meilleurs rafraîchissements. On se délasse, on parle des fouilles d'avant-guerre, de recherches futures.

Le moment de la séparation arrive. On se quitte enchanté de cette intéressante excursion.

L. LACROIX.

(1) La vallée de la Suippe marque la transition entre la Champagne Poulleuse exclusivement agricole et les campagnes industrielles du Bassin de Reims. Cette vallée qui coupe obliquement les plateaux crayeux est une oasis longue d'une cinquantaine de kilomètres, où les panaches des cheminées d'usine, les cités ouvrières et les verdoyants cottages révèlent l'activité industrielle et l'aisance qui en résulte. Une vingtaine d'usines y transforment la laine : à Suippe, Dontrien, Saint-Hilaire-le-Petit, Bétheniville, Pontfaverger, Warméville, Isle-sur-Suippe, Bazancourt, Boul-sur-Suippe. (Émile CHANTRIOT : *La Champagne*, Paris 1906).

Un ossuaire néolithique sous dalles funéraires et une grotte funéraire néolithique recomblée après le dépôt des corps à Congy (Marne) ⁽¹⁾

Fouille du 19 Février 1906. — Le 19 février 1906, à l'effet d'exhumer un ossuaire d'apparence préhistorique, je traversais Congy et me rendais au lieu dit : « Les Hayettes » situé à 1 k. 300 de Congy et sur la route qui, de Congy, va à Joches et qui administrativement porte le nom de chemin de grande communication n° 45 du département de la Marne.

En effet, M. Vignot, de Congy, en arrachant des grès qui gênaient la culture d'un champ appartenant à M. Bollot-Leloup, avait constaté des ossements humains sous quatre gros grès, couchés à plat et alignés l'un à côté de l'autre.

Ces grès mesuraient environ trois mètres de longueur, sur une largeur et une épaisseur d'environ soixante-quinze centimètres.

Le terrain n'appelle pas l'attention d'une façon particulière et n'évoque pas l'emplacement d'un lieu de sépultures. Le champ aboutit en pente, il est vrai, mais en déclivité assez douce. Là, pas de haut point de vue panoramique, mais l'uniformité d'un champ fuyant, en contrebas, vers le voisin. D'autre part, le champ va gagner la route après l'escalade d'un petit talus.

M'étant assuré de la présence d'ossements humains, je fis pratiquer une excavation de deux mètres, vers le milieu du terrain qui me paraissait avoir été fouillé et je m'enfonçai en profondeur.

Après l'enlèvement de deux mètres environ de déblais formés de petits éclats de craie qui s'étaient à nouveau agglomérés et durcis, je tombai sur la couche ossifère. A ce moment, le travail devint plus pénible et presque décourageant, car, dans la couche crayeuse, pointaient des ossements humains, enchevêtrés en tous sens, sans qu'il y eût possibilité

(1) Association Française pour l'Avancement des Sciences. — 36^e Session, Reims 1907. Compte rendu, p. 824.

de reconnaître leur orientation et la position dans laquelle ils avaient été déposés.

La couche formait une gangue si compacte que celle-ci ne se laissait entamer qu'à la pioche. D'après les indices laissés par le charbonnement et les craies calcinées, fait déjà observé précédemment, je crois devoir conclure que, pour assainir l'ossuaire, on dut faire du feu : la craie se délitant alors et subissant tour à tour l'influence de la flamme et de l'humidité, il s'était produit un véritable béton.

Aussi travaillait-on dans de si mauvaises conditions que je n'aurais pu préserver qu'exceptionnellement des crânes, si, principalement dans le bas de l'ossuaire, les têtes n'avaient été protégées par de grosses pierres, ce qui me permit de recueillir une quinzaine de crânes, assez bien conservés, que j'ai adressés, avec un certain nombre d'ossements longs, à M. le Docteur Manouvrier, professeur à l'École d'Anthropologie de Paris.

La partie ossifère supérieure ne m'offrit aucune récolte intéressante, comme ossements ou comme mobilier funéraire. Enfin, dans la couche tout à fait inférieure, je rencontrai, comme premiers objets démonstratifs permettant de dater approximativement ce lieu de sépulture, quelques silex, de massive et grossière allure, constituant pour ainsi dire, des outils de fortune. Enfin, un coup de pioche malheureux porte sur un objet qui paraît porter des traces de couleur, je reconnais que l'outil de mon fouilleur vient d'ébrécher une espèce de pot à fleurs, constituant une poterie néolithique. En effet, bien que d'allure gauloise, ce vase porte dans la pâte des protubérances qui indiquent que des graviers sont restés dans la pâte. Le pot n'est pas façonné à l'aide du tour. Des renflements et des inégalités marquent l'empreinte des doigts qui ont pétri l'argile. Le pot a douze centimètres de hauteur, quinze centimètres de diamètre transversal et six centimètres de diamètre au pied. La déclivité n'est pas directement droite, mais légèrement bombée dans sa course vers l'épaulement; le haut porte un petit sillon formant collerette. De même dans la base de sa déclivité, il s'incurve un peu et donne à l'objet une prétention d'art. Il est cuit superficiellement à l'intérieur et à l'extérieur, ce qui lui donne un aspect rougeâtre. La pâte interne est noire. A côté du vase, une petite défense de porc et deux silex furent recueillis.

Prévenus par cette trouvaille, nous redoublons de prudence

et n'avançons plus qu'avec circonspection. Bien en échoit, car à quatre-vingts centimètres de là, comme nous venons de faire un dégagement de moellons au couteau, nous avons la perception d'une apparence de poterie. Cette espérance se réalise, nous avons sous les yeux une magnifique poterie renversée. Elle fut dégagée sans trop de souci des ossements qui se présentaient, ce qui causa la brisure d'une magnifique défense de sanglier, qui se trouvait vraisemblablement dans le vase, puisque celui-ci reposait sur son flanc. Nous recueillîmes donc cette poterie bien intacte, qu'abritait heureusement un gros grès.

Ce nouveau vase est bien cuit extérieurement et intérieurement ; il a 635 millimètres de hauteur, l'ouverture a 111 millimètres de diamètre transversal. Le milieu du vase, un peu ventru, marque 125 millimètres de diamètre. Le col est impressionné d'un sillon d'un centimètre de hauteur et le fond qui a 84 millimètres de largeur, s'évase un peu pour lui donner de l'assiette.

Je suspendis alors mes recherches, ma journée était bien employée, j'avais recueilli une dizaine de silex, deux incisives de sanglier, deux poteries et un petit menhir.

Au moment d'arriver au fond de l'aire, vers les deux tiers de la tête de la fosse, nous tombâmes sur une large pierre qui la barrait dans toute sa largeur. La première vue de ce gros grès qui se présentait de flanc, nous fit songer à l'obturation d'une grotte, mais l'apparence était trompeuse. Ce monolithe était vraisemblablement un menhir gardien des inhumés des « Hayettes ». En effet, d'après ses vagues formes de statue, on peut croire que cette pierre représentait, comme nos croix actuelles, une divinité protectrice. Est-ce là le rôle des menhirs ? Peut-être ! Quoi qu'il en soit, notre pierre mesure 1^m25 de haut ; sa base faite pour la stabilité, a un diamètre de 45 centimètres et la largeur à la partie moyenne est de 32 centimètres. Des écailllements, produits latéralement, lui font vaguement des bras, alors que le bas se termine en une espèce de robe.

J'ai rapporté dans ma collection cette pierre, qui faillit être détruite, mais fut simplement écornée dans le bas.

Dans un espace de cinquante centimètres de largeur, entre ce gros grès et une ligne de moellons, je récoltai mes deux poteries. Près du grand vase, se trouvait une tête, un crâne très épais, le doyen de la tribu, très certainement.

*

**

Fouille du 26 Février 1906. — Bien que le temps parut fort incertain, au moment du départ, j'avais trop hâte de finir mes fouilles pour me laisser arrêter par un grain. J'arrivai donc à Congy par une pluie fine, continue, désespérante.

Le propriétaire du champ, M. Bollo, établit un abri au moyen d'une bâche, sur mon chantier, où s'actionnaient deux collaborateurs depuis le matin. J'arrivai presque à point et poussai une exclamation de surprise. Un crâne sans être tout à fait intact, s'offrait à moi porteur indéniable des caractères d'une belle trépanation. Les bords atténués et arrondis prouvent que l'opération a été faite sur un sujet en vie et que le patient a survécu à celle-ci.

Le crâne est celui d'un adulte dans la force de l'âge. La cavité, marquée par la trépanation, a la forme d'un D majuscule dont la partie cintrée se développe en courbe assez allongée. La partie montante, ou partie verticale, à 51 millimètres de hauteur. Le diamètre transversal a 57 millimètres. L'ouverture de la trépanation se trouve sur le haut du pariétal gauche.

Après l'enlèvement du menhir et d'une ligne de pierres de moindre allure qui se trouvait à 50 centimètres plus loin, je pus recueillir quelques crânes, accolés le long de la paroi nord. Un de ceux-ci, dont le trou occipital était absolument obturé par la paroi, me causa une surprise : vidé, il m'offrit une canine de loup percée d'un trou de suspension. Celle-ci était accompagnée de deux phalanges de pied, ce qui semble indiquer que les ossements, dont on ne pouvait trouver aucune trace de continuité, avaient été l'objet, non d'un ensevelissement sur place, mais d'un dépôt par fraction squelettique, comme je l'ai observé à une des extrémités d'un des hypogées néolithiques de la Croix-des-Cosaques de Châlons-sur-Marne.

Mes fouilles continuaient avec le plus de précautions possible, quand l'attention de l'un de mes fouilleurs fut attirée par un objet qui lui sembla une pierre lisse. Je venais, d'un coup d'œil, de reconnaître une hache avec sa gaine en corne de cerf. La récolte n'exigeait qu'un peu de patience ; quelques minutes après, je déposais dans une couche appropriée, la plus mignonne pièce de musée qu'on puisse récolter. La blancheur de la corne de cerf, d'une longueur de dix centi-

mètres, faisait ressortir la couleur lactescente bleutée d'une hache, polie avec amour et bien encastrée dans sa sertissure d'où elle faisait saillie de trois centimètres.

Près de cette pièce, qui reposait sur le sol non remanié, je recueillis quelques belles lames et quelques silex, présentant des impressions de travail nettement affirmées; parmi celles-ci, un tranchet à tranchant transversal, avec son manche en bois de cerf, une jolie pointe de javelot en silex, presque d'allure solutréenne. A citer encore un bijou fait d'une branche de corail tournée, en pyrite sulfureuse.

Je dois signaler enfin, trouvée dans ce milieu, une tête de blaireau, un radius et un humérus, probablement de ce même animal. Toutes ces pièces, auxquelles il faut ajouter les défenses de sanglier, constituent, semble-t-il, avec l'appoint des poteries, un rite funéraire avec viatique circonstanciel.

M. le baron de Baye avait dit autrefois, dans son Archéologie préhistorique, qu'il n'avait jamais trouvé d'ossements funéraires d'animaux dans ses grottes à dépôts mortuaires. Les observations relevées aujourd'hui aux « Hayettes » semblent ne pas confirmer l'avis du Maître; mais celui-ci, dans ses observations postérieures, a peut-être changé d'avis.

*
**

Fouilles du 8 Mars 1906. — Les fouilles du 8 mars m'ont permis d'établir définitivement, la façon effective dont avait été pratiqué le caveau funéraire des « Hayettes ».

Les Préhistoriques avaient taillé en pleine craie une fosse large de 1^m80, sur 6 mètres de longueur. Le fond était plan, mais la profondeur variait en raison de la déclivité du terrain : profonde de 2^m50 à la partie supérieure, cette fosse n'atteignait que 1^m80 à la partie basse.

Le travail de déblai, que nous opérâmes ce jour dans la partie basse de la sépulture, nous incita à penser, en raison du moindre soin apparent apporté au dépôt des ossements, que ceux-ci y avaient été versés hâtivement, en une fois et bien postérieurement. Ces ossements, presque à la surface, n'étaient accompagnés d'aucun objet. Les crânes, qui nous apparaissaient, étaient d'une fragilité extraordinaire et ne semblaient pas avoir, à première vue, la dolichocéphalie constante et remarquable des couches inférieures.

Les objets funéraires, recueillis en cette dernière journée,

sont des rondelles faites de craie percée. L'une de ces rondelles est à trois annelets accolés, deux autres sont à deux rangs d'annelets, ce sont certainement les prototypes des futures perles en verre.

Parmi les silex, à citer un intéressant pic de dix centimètres avec belles retouches, un autre pic de confection plus grossière et constituant presque un outil de fortune, un beau poinçon en silex, un perceur, etc., enfin une belle pointe en os de 137 millimètres de longueur, dont le canal médullaire semblait destiné au passage d'un fil.

Les rondelles de craie paraissent avoir appartenu à un enfant dont les ossements graciles avaient une apparence de continuité squelettique. Les inhumés des « Hayettes » de tout sexe et de tout âge paraissent avoir été au nombre d'une quarantaine.

Emile SCHMIT,

*Conservateur honoraire du Musée archéologique
de Châlons-sur-Marne.*

Découverte de Sépultures Anciennes à Reims

Quartier Saint-Remi

Au cours des travaux de déblaiement et des fouilles exécutées, dans le quartier Saint-Remi, pour la reconstruction d'immeubles détruits par le bombardement, on mit à jour plusieurs sépultures anciennes.

En septembre 1921, en établissant les fondations de la maison que faisait rebâtir M. Colmart, place Saint-Timothée, n° 9, l'architecte, M. Doucy, remarqua sept tombes que les terrassiers avaient mises à jour. Ces tombes, placées les unes à côté des autres, étaient alignées en bordure de la partie supérieure du trottoir.

A 2^m80 du pignon nord du bâtiment neuf et à 0^m47 seulement de profondeur, les ouvriers découvrirent l'extrémité

supérieure d'un sarcophage en pierre; il était vide, orienté vers le levant et fermé par un couvercle.

Extérieurement et vers la tête, se trouvaient des ossements et un crâne sans le maxillaire inférieur. Il est à présumer que ces ossements ont été sortis du sarcophage à une époque ancienne difficile à préciser.

A la tête, seule partie dégagée, le sarcophage mesure 0^m50 de largeur intérieure; sa longueur intérieure est de 1^m82, sa profondeur de 0^m35; l'épaisseur du couvercle et des parois est de 0^m10 environ.

L'emplacement où ces trouvailles ont été faites est celui où s'élevait l'église Saint-Sixte qui était entourée, comme toutes les autres églises de Reims, de son cimetière.

La nature de la pierre dont est fait ce sarcophage, permettrait de supposer qu'il s'agit d'une sépulture antique : il est en pierre de Colligis et les Romains ont fait grand usage de la pierre de cette carrière, usage qui semble se perdre pendant toute la durée du Moyen-Age.

*
**

Au mois de juin de l'année 1922, le 24, on trouvait, à 2^m90 de profondeur, dans les fouilles exécutées pour la reconstruction de la maison rue Pasteur, n° 49, à l'angle de la rue des Martyrs, un autre sarcophage en pierre.

Signalé encore par M. Dourcy, ce sarcophage renfermait quelques ossements qui tombèrent en poussière lorsque les ouvriers terrassiers soulevèrent la lourde dalle de 0^m18 d'épaisseur qui le recouvrait. Il mesure intérieurement 1^m92 de longueur et 0^m53 de largeur, sa hauteur extérieure est de 0^m80 et sa profondeur de 0^m48, l'épaisseur des parois latérales est de 0^m18.

Dans le fond et au milieu se trouve une entaille en forme de croix, mais après examen il semble qu'il ne s'agit là que d'une entaille faite sur deux sens pour la descente à la « louve » du sarcophage dans la fosse destinée à le recevoir.

*
**

Au coin de la rue du Grand-Cerf et de la place Saint-Timothee, on recueillit en 1923, sur le terrain appartenant à M. Demouzon, un fragment de sarcophage, mais qui ne se

trouvait plus à sa place originelle; ce fragment mesurait 0^m84 de longueur sur 0^m80 de largeur et 0^m43 de hauteur, il avait dû être employé à un autre usage, à en juger par les chanfreins qui se voient sur les trois arêtes du dessous.

*
**

Au cours de l'année 1924, on trouva dans l'immeuble reconstruit sous la direction de M. de la Morinerie, architecte, à l'angle de la rue Saint-Julien et de la rue Dieu-Lumière, un autre sarcophage en pierre recouvert d'une dalle.

Extérieurement, il mesure 1 m. 71 de longueur sur 0 m. 70 de largeur et 0 m. 62 de hauteur. Sur les faces verticales de chaque extrémité sont gravées les lettres N T d'un côté, et S A B I de l'autre.

*
**

Ces trouvailles n'ont rien de surprenant, Marlot déjà y faisait allusion, en attribuant ces sépultures à celles des premiers chrétiens rémois.

« Le lieu adjacent (à Saint-Sixte) fut le cimetière des « premiers Chrestiens, s'il ne servoit peut-estre à cet usage « pendant le paganisme : car les cercueils de pierre et de « terre-cuite que j'y ay veu tirer depuis quarante ans (sans « aucune marque de nostre religion, si ce n'est que certains « corps estoient percés d'un grand clou au-milieu du « bras et sur la teste) me donnent raisonnable sujet d'en douter » (1).

Souvent, du reste, au cours du XIX^e siècle, semblables découvertes ont été faites dans ce quartier de Saint-Nicaise, de Saint-Thimothee et de Saint-Sixte (2).

S. B. A.

(1) Don G. MARLOT : *Histoire de la Ville, Cité et Université de Reims*. Reims, Jacquet, 1843-1846, 4 vol. in-4°, tome I, p. 487.

Cf. également Louis DEMAISON : *Les Corps de prétendus martyrs, percés de clous, trouvés à Reims au XVII^e siècle*. *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*. Largentière (Ardèche), Elie Mazel, 1924, in-8°.

(2) P. TARBÉ : *Reims, Essais historiques sur ses Rues et ses Monuments*. Reims, Quentin-Dailly, 1844, in-4°, p. 354.

Notes sur le Musée Archéologique de Reims

Industrie Mésolithique

Entre les pièces de l'industrie magdalénienne du Bassin Aquitain, classées dans les sixième et septième vitrines et les vestiges multiples des Temps néolithiques (plus de deux mille pièces des stations de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes), sont exposés des échantillons très intéressants de la Phase Mésolithique marquant le passage de l'industrie de la pierre éclatée à l'outillage de la pierre polie.

Azilien. — L'Azilien se place chronologiquement au début de cette époque de transition. Au climat sec de l'Age du Renne succède dans nos régions un climat tempéré « sans doute par suite de l'établissement du régime des vents d'Ouest et du Gulf-Stream ». P. Deffontaines. Les tristes forêts de pins et de mélèze, dit Peyrony, cèdent peu à peu la place aux bois comprenant toutes les espèces actuelles. De grandes migrations commencent. Les Maglemosiens (industrie découverte à Maglemose, Danemark 1900) venus de l'Oural ou de la Sibérie s'établissent sur le bord méridional de la Baltique jusqu'alors inhabité par suite de la présence des glaciers. Les Aziliens (grotte du Mas d'Azil, Ariège) sont des tribus nouvelles venues dans nos pays : types brachycéphales, aux crânes courts et larges, les crânes des races paléolithiques étant dolichocéphales (longs et relativement étroits). Le renne a émigré vers le Nord, mais le bœuf, le cheval, le cerf, le sanglier, le castor et le blaireau vivent dans nos régions. Les instruments des Aziliens sont de faibles dimensions : harpons aplatis en os et bois de cerf, poinçons et sagaies. Les galets colorés du Mas d'Azil montrent des signes peints en rouge qui sont, selon Piette, la représentation graphique des premiers nombres.

Tardenoisien. — Sur les hauteurs sablonneuses du Mont de Berru, M. Bosteaux a signalé la présence d'un atelier où l'on fabriquait de petits instruments de silex aux formes

géométriques (triangles, trapèzes, prismes) qui caractérisent l'industrie Tardenoisienne. Cet outillage minuscule se rencontre en abondance dans les stations voisines de Fère-en-Tardenois (Aisne); on le trouve (Belgique) en statigraphie sur niveaux magdaléniens, en Algérie il est associé aux pièces aurignaciennes, il existe dans presque toutes les régions européennes. Ces silex pygmées ont pu servir de pointes de flèches, de harpons, on a dû employer les plus fins pour le tatouage. Les découvertes de squelettes faites dans les stations tardenoisennes de Bavière ont fait penser que « ces peuplades eurent le culte du soleil, car elles décapitaient les cadavres et inhumaient les têtes, la face tournée à l'Occident. Ce culte se retrouve chez les anciens Egyptiens; le couchant était, pour eux, la région où se dirigeaient les Morts ».

Le capitaine Octobon a traité savamment la question tardenoisienne à la suite de recherches effectuées dans l'Aisne : (Atelier des buttes de sable de la ferme de Montbani, commune de Mont-Notre-Dame, signalé par M. Gardez), 1917.

Lames, lames - râcloirs, lames - couteaux, lames - scies, pièces à encoches, lames microlithiques, râcloirs, burins, perçoirs, abondent dans cette station accompagnant les pointes typiques et les silex à contour géométrique.

Les Tardenoisiens devaient cultiver quelques céréales (des faucilles faisaient partie de leur outillage). Ces tribus étaient probablement originaires d'Afrique; leurs outils ont une certaine ressemblance avec ceux des Aurignaciens.

Sur un premier carton (10^e vitrine) sont exposés au Musée Archéologique de Reims, trente-cinq petits tranchets en silex. Cinquante lames sont présentées sur un autre carton. Soixante-quinze lames et pointes en garnissent un troisième, enfin cent quarante-quatre outils en silex taillé, aux diverses formes géométriques tardenoisiennes se voient sur un quatrième carton. Toutes ces pièces proviennent des stations de plein air de l'Aisne et de la Marne : butte de Sauvresis, Coincy-l'Abbaye, Neuilly-Saint-Front, Géant de Montpreux, Villeneuve-sur-Fère, environs de Guise, Berru, Brimont, etc.

Campignyien. — Les campignyens sont des envahisseurs venus des régions du Nord (entre le 10^e et le 8^e millénaire, Dr Capitan) qui, peu à peu, se sont fixés en différents points de la Gaule jusqu'en Dordogne. Dans les débris de cuisine des stations campignyennes se reconnaissent des ossements

de cerf, de bœuf, de mouton, de porc et de chien. Deux types d'outils en silex leur servent particulièrement: les tranchets, sortés de ciseaux emmanchés dans une gaine en bois de cerf, et les pics, haches allongées taillées à grands éclats. Des vases très grossiers sont recueillis dans les fonds de cabanes en même temps que des broyeurs et des meules plates en grès. Eugène de Morgan a découvert la station du Campigny, près de Blanzly-sur-Bresle (Seine-Inférieure) en 1872, des fouilles y ont été exécutées en 1897 par l'Ecole d'Anthropologie, en 1898 par M. Fréchet et en 1899 par MM. Blin et Fouju : elles ont donné un très grand nombre de pièces : près de trois mille objets ont été trouvés dans un seul fond de cabane, sorte d'entonnoir d'un mètre vingt de profondeur et trois mètres de diamètre : (râcloirs à encoches, burins, projectiles divers, lames, perçoirs, becs de perroquets, grattoirs, simples et doubles, pics, pics-ciseaux, tranchets, pointes, râpes, percuteurs, nucléi, broyeurs, éclats, retouchoirs, meules et molettes).

M. Bosteaux a signalé l'existence de l'industrie campignyenne dans la Marne (atelier du Mont de Berru, station de Villedommange) au Congrès de Boulogne 1899. M. Pistat a rappelé « que la période de transition est représentée dans notre région par une certaine quantité d'ateliers (Lhéry, Lagery, et surtout montagne de Prin) dans lesquels le tranchet et le ciseau-gouge sont en plein épanouissement.

Vingt-cinq outils en grès lustré de la phase campignyenne trouvés dans la forêt de Montmorency sont présentés dans la neuvième vitrine (donnés par M. Coutier, archéologue à Noisy-le-Sec). Viennent ensuite : soixante outils en quartzite de la collection du Baron Halna (le Fretay, Finistère) : pointes, râcloirs, lames diverses; quatre-vingt-quinze outils en grès lustré de la Butte de Saint-Prix (forêt de Montmorency) : ciseaux, pics, rabots, perçoirs, râcloirs; une belle série d'outils campignyens en quartz trouvés sur le bord de la mer près de Saint-Brieuc; quatre-vingts pièces des fonds de cabanes du Campigny, aux arêtes vives paraissant n'avoir jamais été utilisées; vingt morceaux de poterie brune ou rougeâtre, grossière et mal cuite, don de M. Fouju, archéologue à Paris; quinze ciseaux en silex taillé et un ciseau dont le tranchant est poli; quinze tranchets des ateliers campignyens de l'Aisne et de la Marne; vingt-deux outils en silex et un râcloir en grès rouge trouvés à marée basse près du rocher le Grand Bé

(Saint-Malo), station découverte par M. Gardez où plusieurs Epoques sont représentées.

Diverses pièces campignyennes se voient également dans la huitième vitrine (consacrée à l'atelier de taille de grès du Mont de Blanzly-les-Fismes qui renferme tous les types d'instruments de l'Age de pierre en usage dans notre région).

Au Stade campignyen succède la Période de la pierre polie. « Le grand brassage humain continue par suite de dessèchements en Asie centrale et en Afrique saharienne et il résulte de toutes ces migrations la mise en commun de multiples apports qui aboutissent à la découverte progressive de l'agriculture, à une association de plus en plus riche des plantes cultivées et d'animaux domestiques, à la naissance d'une nouvelle forme d'art architectural, les monuments mégalithiques et d'un nouveau mode de travail de la pierre, le polissage. »

Les Temps Néolithiques

Généralités. — De profonds changements dans la vie des hommes se produisirent au cours des derniers millénaires avant notre ère, sans renoncer à la chasse, nous dit Camille Jullian, c'est à l'agriculture qu'ils demandèrent surtout les moyens de vivre. « Les nouvelles générations connurent enfin la terre, elles lui confièrent les grains de blé pour améliorer leurs conditions matérielles, elles tirèrent du sol l'argile pour compléter leur outillage (poteries primitives), elles bâtirent à sa surface des demeures et des villages. Aux populations anciennes étaient venues se mêler une race d'êtres au crâne fuyant, à la stature moins élevée, à l'allure moins dégagée : la fusion ne s'est probablement pas faite pacifiquement, mais en définitive, anciennes ou récentes, les populations de la Gaule se mirent tour à tour à leur vie nouvelle. »

Les spécimens recueillis en maintes localités des Ardennes, de l'Aisne et de la Marne, les découvertes d'ossuaires et de sépultures, les monuments mégalithiques encore existants et les grottes artificielles, attestent que les Néolithiques ont occupé très longtemps nos régions du Nord-Est où ils trouvaient les ressources indispensables à leurs besoins. M. Pistat pense qu'à cette Epoque la densité de la population était peut-être égale à celle de nos jours « à en juger par l'industrie qui se rencontre à tous les niveaux aussi

bien sur les bords des cours d'eau, qu'à flanc de coteau et sur les plateaux ».

Quelques indications générales sur l'industrie et le genre de vie de ces populations, complétées par un exposé succinct des recherches régionales effectuées depuis un siècle, nous aideront à apprécier à leur réelle valeur les documents précieux exposés au Musée Archéologique.

Les instruments et outils en silex alors en usage étaient d'abord les haches, de dimensions variables, polies et aiguisées sur des blocs de grès (fixées dans leur gaine de bois de cerf insérée elle-même dans un manche en bois), puis les pics servant à creuser le sol (les grottes artificielles champenoises ont été taillées dans la craie avec ces outils primitifs), les tranchets utilisés pour couper les branches, enfin les haches-marteaux (1) percées d'un trou d'emmanchement, les ciseaux, gouges, herminettes, percuteurs, etc. Des grattoirs, râcloirs, couteaux, lames, taillés et retouchés, mais non polis, constituaient le petit outillage.

Les pointes de javelots ou flèches (à tranchant transversal, en forme de feuille, triangulaires, etc.), certaines haches et massues étaient employées pour la chasse et le combat.

On remarquera parmi les haches du Musée certaines pièces de petite dimension merveilleusement polies, en roches éruptives diverses, ces intéressants objets ont servi de talismans.

Les Néolithiques construisaient de préférence leurs huttes « habitations arrondies avec aire creusée au-dessous du niveau du sol » à proximité des forêts, des bois et des garennes, dans le voisinage des sources, des ruisseaux et des rivières, non loin des terrains meubles, sablonneux, faciles à cultiver, sur les versants de nos coteaux champenois les mieux ensoleillés et les mieux abrités.

Non seulement ils se livraient à la culture des céréales (3 variétés de froment, 2 espèces d'orge, 2 espèces de mil à épis, le seigle, l'avoine, étaient alors connus, on a recueilli des échantillons au fond de l'eau, dans la tourbe acide des lieux où se trouvaient des habitations sur pilotis), mais ils avaient domestiqué le bœuf, le porc, la chèvre, le mouton, le cheval et le chien. Ils cultivaient le lin, confec-

(1) Il existe un beau moulage de hache-marteau au Musée.

tionnaient des tissus, fabriquaient des filets, des cordages, travaillaient l'osier.

D'après Déchelette « ils obtenaient un pain ou plutôt un gâteau dont l'eau des lacs de Suisse (boue lacustre) nous a gardé quelques curieux spécimens; ce sont des galettes rondes préparées probablement sans levain, avec une farine grossière, et cuites sur des pierres ou des briquettes d'argile chauffées au feu. Nous connaissons leurs meules primitives : simples pierres plates en grès dont une face unie par le frottement présente une concavité plus ou moins accentuée; le grain était écrasé au moyen d'un broyeur.

« Les noix, les noisettes, prunelles, fraises, pommes, poires, châtaignes et divers autres fruits entraient dans l'alimentation des tribus néolithiques. »

Ils chassaient le cerf qui avait remplacé le renne dans nos régions et le loup fort abondant à cette époque.

« C'est au Néolithique que naît la vie littorale; pour la première fois, du moins sur les rives de l'Atlantique, les hommes se mettent à exploiter le rivage; un peu sur toutes les côtes se construisent des énormes amas de coquillages : les Kjøkkenmøddinger des Danois. Dans la zone méditerranéenne qui ne suit pas la même évolution que l'Europe océanique, la vie littorale paraît plus ancienne. »

Les Néolithiques aimaient à se parer. Ils avaient coutume de se teindre le corps et de se tatouer. Ils portaient des colliers aux perles variées (os, ivoire, calcaire, ambre, schiste, corail, etc., etc.); à ces colliers étaient suspendues des pendeloques (canines de cerf, de renard, de loup, de sanglier, incisives de bœuf, de cheval dont ils perforaient la racine). Une parure très originale comprenant plus de 600 grains en coquille de pétoncle, découverte à Cloyes (Marne) faisait partie de la collection Léon Morel. Un flacon en os ayant servi à mettre des couleurs a été recueilli à Tours-sur-Marne. Ils avaient des bracelets et des bagues (anneaux en coquille trouvés dans les sépultures de Frignicourt, Marne). Des rondelles découpées dans des crânes humains et perforées d'un trou de suspension, sortes d'amulettes ont été fréquemment recueillies dans les hypogées de l'époque de la pierre polie.

Leur céramique est intéressante à étudier : vases de formes simples faits avec un mélange d'argile et de grains de quartz, poterie rouge ou noire façonnée à la main avec

ornementation gravée en creux (chevrons, ondulations, spirales).

« Sur la plupart des lacs de Suisse, de Savoie et du Jura, ils construisirent assez près des bords, des demeures sur pilotis, huttes variées reliées par des ponts. »

Ils édifiaient de nombreux monuments ou Mégalithes (grandes pierres) : les Menhirs, longues pierres fixées verticalement en terre, les Peulvens ou pieux de pierre, les Alignements ou rangées de Menhirs (Carnac), les Cromlechs ou cercles de pierres. Les Dolmens comprenant deux ou plusieurs blocs verticaux soutenus par une dalle placée horizontalement étaient des chambres funéraires. Il en est de même des Allées couvertes. Les grottes de Villevénard, de Saran, dans la Marne sont des hypogées des Temps néolithiques (1) (culte des morts).

« Les manifestations artistiques ne font pas absolument défaut aux Temps de la pierre polie : des représentations humaines considérées comme images divines ont été rencontrées dans les grottes artificielles de la Marne (idoles gardiennes de dépôts funéraires) lors des explorations de MM. de Baye et Roland dans la vallée du Petit-Morin. »

En résumé la civilisation des tribus néolithiques, déjà sédentaires, correspond à une étape fort intéressante de l'évolution de l'humanité.

Il nous paraît indispensable d'indiquer sommairement le résultat des recherches effectuées dans les Ardennes, l'Aisne et la Marne avant de rendre compte des gisements représentés au Musée de Reims et de signaler les pièces les plus caractéristiques de l'Époque de la pierre polie.

Ardennes. — Les chercheurs ont reconnu des endroits marquant une survivance de la vie (fonds de cabane, stations, ateliers de taille du silex) dans les localités suivantes de la vallée de l'Aisne : Bouconville, Liry, Suzanne, Seuil, Pargny, Biermes, Novion - Porcien, Mesmont, Château - Porcien, Hannogne-Saint-Remy et Sévigny-Waleppe; au Mont-Dieu dans la vallée de la Bar; sur divers endroits du Plateau de Rocroi, enfin à Rumigny, Marlemont et la Romagne. Des sépultures ont été mises à jour à Manre, Trières, Neuvilleles-This, Rumigny, etc. M. le Docteur Adolphe Henrot a

(1) Voir la communication sur *Ormes et les Environs*, p. 10. Bulletin mars 1924, dans laquelle nous citons les localités marnaises ayant des grottes artificielles.

exploré un important ossuaire à Liry (1879-1881). Des pièces isolées ramassées après les labours et les fortes pluies ont été trouvées dans toutes les régions du département.

On a découvert des grottes artificielles à Machault, Cauroy-les-Machault, Juniville et Condé-les-Autry.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que Boucher de Perthes, l'un des promoteurs les plus ardents des sciences anthropologiques, est né à Reims le 10 septembre 1788.

Aisne. — Certaines Creuttes, Crouettes, Croutelles et Boves étaient habitées aux Temps néolithiques. On rencontre souvent des ateliers de taille du silex dans le voisinage de ces demeures creusées dans les formations tertiaires présentant une couche tendre pouvant se tailler aisément.

« Les Creuttes sont parfois isolées (Crugny-les-Crouettes) ou réunies en petits groupes (Saint-Mard, Saint-Précor, Vorges, Presles), elles forment en d'autres endroits de vrais villages souterrains (Comin a plus de quatre cents grottes, Pasly, Jouaignes, Tannières). » E. Fleury.

Quantité de haches polies, tranchets, lames de couteaux, pointes, flèches, pierres de fronde, grattoirs, ont été trouvés dans les stations des vallées de l'Oise, de l'Aisne, de la Vesle, de l'Ourcq et de la Marne. Il faut signaler parmi les Mégalithes de l'Aisne : les Menhirs de Bois-les-Pargny, de Flavigny-le-Petit, la Pierre à Bénit de Tugny, l'Alignement de grès d'Orgeval, la Pierre Laye de Vaurezis et les Dolmens de Caranda, de Saint-Gobain, de Vic-sur-Aisne et d'Ambleny.

M. Vauvillé a fouillé (1877) une Allée couverte à Montigny-Lengrain contenant quatre groupes de sépultures, l'un de ces groupes ne renfermait pas moins de cinquante-deux squelettes régulièrement rangés (quatre couches).

Marne. — Le monument mégalithique trouvé dans la gravière de Champigny (1904) a été transporté et reconstitué à Reims au Square de la Mission. M. le D^r Guelliot rappelle que sur le territoire de Reims, au lieudit le Pont-Ludon des ouvriers ont mis à jour en 1896 une sépulture néolithique creusée dans la craie et renfermant sept squelettes, quatre haches en silex poli, quelques couteaux, grattoirs et pointes de flèches. (Le Préhistorique dans la Champagne rémoise, 1907.)

Des ateliers de taille et des lieux de stationnement ont été reconnus à Brimont, Berru, Bezannes, Les Mesneux, Champigny, Villedommange, Pargny, Sacy, Serriers, Chamery

(recherches Bosteaux, Logeart, Pistat, Chance, Guillemart, Gillet).

D'importantes stations ont été explorées sur les hauteurs du Tardenois et dans la vallée de l'Ardre : à Aubilly, Bouilly, Bouleuse, Branscourt, Chambrecy, Courmas, La Neuville-aux-Larris, Lhéry, Marfaux, Méry-Prémecy, Poilly, Romigny, Sainte-Euphrase, Sarcy, Savigny, Serzy, Prin, Tramery, Ville-en-Tardenois et Treslon (recherches Pistat, Bosteaux, Gardez, Cottard).

« A Romigny les Néolithiques exploitaient le silex qui s'offre en plaques épaisses, dans ces masses ils taillaient de grandes haches plates. » Doct. Guelliot.

Signalons dans la vallée de la Marne et aux environs les sépultures de Frignicourt et Saint-Quentin-sur-Coole, l'ossuaire de la Croix-des-Cosaques près de Châlons (fouilles Schmit); la station de Saint-Martin-sur-le-Pré (explorée par MM. Nicaise, Morel et Simon, 1875-1877); les puits-sépultures de Tours-sur-Marne (fouillés par MM. Cucqu et Morel, 1874-1875); les grottes artificielles de Chouilly, de Mizy, le cimetière des Varennes près Dormans, la grotte de la garenne de Verneuil, enfin les polissoirs de Belval-sous-Châtillon, connus grâce aux travaux de M. Laire.

Le lieutenant Jouron a exploré les ateliers de la Montagne d'Avize, le Champ Lambin, les Pâtis de Cramant, les Pâtis de Cuis et ceux de Jobercy, Oger, le Mesnil-sur-Oger, Gionges, Moslins, Monthelon, Chavot, Morangis, Villeneuve-aux-Bois, Béтин, etc. L'abbé Favret a donné une excellente description des grottes de Saran (fouilles 1921-1922). Des ateliers néolithiques ont été signalés dans le voisinage du Mont-Aimé.

En Argonne la station d'Ante a livré à M. Cheneat « l'outillage caractéristique du silex et de nombreux échantillons de céramique décorée; de petites stations se rencontrent près des sources et sur les plateaux ».

M. Morel a fouillé les sépultures de Cloyes et de Lignon. M. Schmit a exploré un Dolmen sous tumulus à Barbonne-Fayel 1913 (1). Dès 1879, la Sous-Commission des Monuments mégalithiques signalait des Dolmens plus ou moins bien conservés à Chouilly, Congy, Fontaine-Denis, Leuvrigny, Potangis, Saint-Masmes, des Menhirs à Congy, Fèrebrianges, Potangis, un Cromlech à Potangis et des polissoirs à Bouvan-

(1) Autres stations de la Marne : Villeneuve-les-Charleville, le Bois Bréhan, près Somme-Vesle; l'atelier de la Charmoye.

court; depuis lors des Mégalithes ont été signalés à Chenevry, dans la forêt du Gault, à Champigneul, Sommesous, Auménancourt-le-Petit et Voivreux.

Mais les vestiges les plus précieux pour l'Archéologie ont été livrés par la vallée du Petit-Morin : ateliers de taille, puits d'extraction du silex de la craie, et surtout grottes artificielles réunies en groupes ou isolées découvertes à Congy (1), Vert-la-Gravelle, Oyes, Toulon, Courjonnet, Coizart-Joches et Villevenard.

Les hypogées explorés par M. le baron de Baye et M. Roland, sortes de chapelles collectives creusées sur le versant des coteaux, renfermant parfois des sculptures (2), ont livré les débris de centaines de squelettes et un très riche mobilier funéraire : haches en silex, pointes de lances, flèches à tranchant transversal, couteaux, grattoirs, scies, instruments en os et objets de parure (collection de Baye donnée au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain, collection Roland à Villevenard).

Les débris squelettiques découverts ont permis aux anthropologistes Broca, de Quatrefages, de Kuhft, Raymond d'étudier les races néolithiques en Champagne. Ils ont mis au point d'importantes questions de préhistoire : présence et pourcentage d'éléments brachycéphales et dolichocéphales, survivances des races paléolithiques, etc.

« Le docteur Broca ayant examiné 54 crânes de la collection de M. Joseph de Baye, 28 hommes, 24 femmes et deux incertains, est arrivé aux résultats suivants :

« Capacité moyenne des crânes de toute la série, 1483 cc.;

« Moyenne des crânes d'hommes, inférieure à celle de nos jours, 1535 cc.;

« Moyenne des crânes de femme, au contraire supérieure à l'actuelle. 1407 cc.

« Les indices céphaliques (3) varient entre l'indice maximum 85.71 et l'indice minimum 71.65. G. de Mortillet. Races humaines, 1877.

« Les Néolithiques de Champagne comprenaient deux races : Les dolichocéphales représentaient une majorité

(1) Voir l'Etude sur quelques crânes néolithiques trépanés recueillis à Congy. E. Schmit 1909.

(2) Représentant des haches emmanchées; dans une antigrotte une sculpture offrait l'image d'une femme.

(3) L'indice céphalique est le rapport entre la largeur maximum du crâne et sa plus grande longueur, cette dernière étant réduite à 100. Imaginé par le Suédois Retzius en 1845.

bien établie, 50 p. 100, tandis que les brachycéphales étaient presque deux fois moins nombreux, 27.3 pour cent. Mais la proportion des individus mésotycéphales, 22.7 pour cent, montre que les mariages entre les deux races étaient depuis longtemps consommés. » Eugène Pittard.

L'industrie néolithique au Musée de Reims. — Elle est représentée tout d'abord par des spécimens provenant de Champigny (fragments de poterie avec dessins divers, grattoirs et pointes de flèches, et par de petits grattoirs trouvés à Tinqueux et au Mont Saint-Pierre.

L'ancien Musée possédait de magnifiques spécimens de la station du Sierdon (Mont de Berru) recueillis par M. Bosteaux-Paris.

Les stations de Crugny, Prin, Romigny, Mont-Saint-Martin près de Fismes sont bien représentées.

On remarquera une coupe en poterie grossière trouvée dans un foyer de la vallée de la Marne, une gaine de hache en bois de cerf découverte lors des dragages de la Marne, et des hachettes-talismans provenant de la station d'Avize.

M. Joseph de Bayé a fait don au Musée de belles pointes de flèches, d'objets de parure (dents percées, perles en craie) trouvées dans les grottes de la vallée du Petit-Morin et d'un perçoir en silex recueilli à Coizart.

M. Roland a donné de nombreux échantillons (pics, haches, grattoirs, pointes, nucléi) trouvés à Villevenard, un vase néolithique découvert à Courjeonnet, des fragments de céramique et des ossements de cervidés recueillis dans la station lacustre des Marais de Saint-Gond.

L'industrie néolithique du département de l'Aisne est amplement représentée : (massues, haches préparées au polissage, retouchoirs, haches polies, grattoirs concaves, percuteurs, broyeurs, pierres de fronde, couteaux et pointes de flèches) trouvés dans les stations de la vallée de l'Oise : (environs de Guise) Audigny, le Mont de Proix, Vadencourt, Longchamp, Noyal, Marquigny, Origny.

Des bracelets en schiste, des colliers faits de rondelles découpées dans des coquillages fossiles, une série de perçoirs en os, proviennent de Vailly, Oeuilly, Condé dans la vallée de l'Aisne.

Bazoches, Saint-Thibaut, Paars, Limé, Mont-Notre-Dame, Braine, Vauxcéré, Chassemy, Sermoise ont fourni des haches

taillées et polies en silex de la craie et en silex lacustre opaque d'eau douce, des perçoirs, et des polissoirs à main (Collection Gardez).

Dans la vallée de l'Ourcq, les stations de Mosloy, Billy, Rozet-Saint-Albin, Neuilly-Saint-Front, Marizy-Saint-Mard, Marizy-Sainte-Geneviève, La Ferté-Milon ont donné de gros broyeurs, de beaux nucléi, des grattoirs, de grandes lames de débit, des massues et de grandes haches.

Viennent ensuite : soixante-dix pièces de l'atelier de Mesmont (Ardennes), plusieurs centaines de spécimens de la station de Canneville (Oise), des échantillons de l'industrie du Grand Pressigny (Indre-et-Loire), des hachettes-talismans avec ou sans trou de suspension (natures et provenances diverses), de belles pièces des principales cités lacustres suisses (données par MM. Vouga et Perret).

Il convient de citer aussi plusieurs séries très importantes d'armes et d'outils d'Algérie (données par M. Debruge) (1); des pièces provenant du Sahara et de Mauritanie; de belles pointes de flèches d'Égypte (données par M. Soulinges), des spécimens recueillis au Mexique, outillage très intéressant au point de vue comparatif.

Pièces néolithiques de valeur exceptionnelle à remarquer dans les vitrines

Massue en silex lacustre des gisements du sud de l'Aisne, vingt-cinq centimètres, origine : la Ferté-Milon.

Hache taillée préparée au polissage, silex lacustre, vingt-cinq centimètres, Passy-en-Valois (Aisne).

Hache polie en silex lacustre, vingt-quatre centimètres, le Mont-de-Proix (Aisne).

Belle hache en diorite, vingt-quatre centimètres, Monthelon.

Hache polie cylindrique, en porphyre, Bernière-sur-Mer (Calvados).

Grattoir sur bout de lame, en silex rubanné d'eau douce, seize centimètres, Crugny (Marne).

Grand couteau en silex marin, vingt centimètres, Couvron (Aisne).

(1) Voir : Les burins et les silex de formes géométriques de la Région des Hauts-Plateaux de l'Atlas, par A. Debruge. Les Industries Préhistoriques Sahariennes, par A. Debruge, 1921. Bibliothèque de la Société Archéologique Champenoise.

Grande lame de débit en silex lacustre, vingt centimètres, Mosloy (Aisne).

Poignard en silex, dix-huit centimètres, très belle pièce provenant du Danemark, donnée par M. Joseph de Baye.

Nucléus sur lequel on a enlevé une grande lame, trente centimètres, le Grand Pressigny.

Scie en silex, du Danemark (don de M. de Baye), cent cinquante millimètres.

Retouchoir éclateur en silex marin, douze centimètres, le Mont-de-Proix.

Hache en grès vert, dix-sept centimètres, lac de Zurich, et bois de cerf préparé pour l'emmanchement, donnés par M. Vouga, Conservateur du Musée de Neufchâtel.

Ossements de cervidés, cité lacustre de Villevenard, don Roland.

Jolie pointe de lance, Egypte.

Pointe de lance en calcédoine, Ghézal, sud de l'Algérie.

Meule à écraser le grain, trouvée à Mailly-Champagne.

Moulin en calcaire oolithique provenant de Cuis.

Petit vase néolithique donné par MM. Bosteaux frères.

**

Peu de Musées archéologiques de province fournissent des données aussi précieuses sur l'industrie, les usages et les ressources des populations du second Age de la pierre.

L. LACROIX, H. GARDEZ,

Secrétaire et Trésorier

de la Société Archéologique Champenoise.

Travaux consultés. — Fouilles au Campigny (Seine-Inférieure), par J. Fouju : Extrait du Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques 1890, t. VIII. — A. F. A. S. 45^e Session, Rouen 1921. — Revue anthropologique : mai-juin 1920. — Les ateliers préhistoriques de la Montagne d'Avize, L. Jouron 1899. — L'ossuaire robenhausien de Liry, Marc Husson 1884. — Notice sur Reims et ses environs, A. F. A. S. 1880. — Le Préhistorique aux environs de Reims, L. Pistat 1907. — Guide pour les recherches archéologiques, Bleicher et Beaupré, Nancy 1896. — Description de la Collection Léon Morel, Reims, Imprimerie Matot-Braine 1893. — Le Préhistorique dans les Ardennes, Docteur O. Guelliot 1902. — Le Préhistorique dans la Champagne rémoise, Docteur O. Guelliot 1907. — Histoire de Cernay-les-Reims, Bosteaux-Paris. — La Préhistoire, Dr Capitan, Payot 1922. — Eugène Pittard, Les Races et l'Histoire, 1924. — E. Fleury, Antiquités et Monuments de l'Aisne, 1877. — A. Robin, La Terre, ses aspects, sa structure, son évolution. — Annales de Géographie, 15 janvier 1924. — A. Thieulen, Les véritables instruments usuels de l'âge de la pierre.

NOTES RÉTROSPECTIVES

Suite des Fouilles du Cimetière Gaulois lieudit " Le Montéqueux ", terroir de Beine (Marne) (1)

Je viens aujourd'hui compléter mon rapport sur le résultat de mes fouilles du cimetière gaulois lieudit Montéqueux, territoire de Beine. Je tiens à le faire, parce que ce cimetière est un des plus riches des environs, et que les objets que j'ai été assez heureux de recueillir présentent le plus beau type de l'époque dite marnienne.

Quatorze nouvelles sépultures sont venues s'ajouter aux trente que j'ai indiquées précédemment. Onze de ces sépultures formaient un groupe séparé par le vieux chemin de Reims à Beine.

Deux parures méritent d'être signalées : la première se composait d'un torque, de deux bracelets et de trois fibules, dont deux sont reliées par une chaîne de 0^m34 de long, le tout en bronze.

J'ai trouvé dans cette sépulture une boule creuse d'environ 0^m025 de diamètre de même pâte que les vases. Elle contenait une mèche de cheveux châtains grisonnants. Cette boule, placée près de la clavicule droite, a dû être portée par la défunte comme on porte aujourd'hui un médaillon.

La seconde parure était dans une double sépulture : la défunte tenait sa fillette dans son bras gauche replié sur sa poitrine. La mère portait un torque d'un beau travail, un bracelet ajouré au poignet gauche et un brassard en lignite au-dessus du coude. L'enfant portait un bracelet et un brassard disposés de la même manière.

Les autres sépultures nous ont donné 3 épées, 2 javelots, 5 fers de lance, 6 couteaux, 22 vases de différentes formes dont 10 sortis à peu près intacts.

Une seconde sépulture à incinération est venue s'ajouter à celle relatée dans ma précédente communication. Elle contenait :

1° Trois vases : le plus grand, placé au milieu, contenait les cendres du défunt; à droite les deux autres vases et un long couteau à douille de 0^m40 de long. Un côté de ce couteau,

(1) *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, tome 103, année 1897-1898, p. 277. — Voir le *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, année 1924, n° 1, p. 30.

recouvert de cendres, ne s'était pas oxydé, on y distingue parfaitement, sur toute sa longueur, le martelage de l'ouvrier.

2° Deux objets en fer de même dimension, ressemblant à des chenets de 0^m50 de long sur 0^m33 de hauteur.

3° Un vase en tôle à col en fer courbé de 0^m27 de diamètre.

4° Une aiguille, une alène à baguer, et différents autres objets en fer et en bronze complétaient le mobilier funéraire de cette singulière incinération.

Cette sépulture était entourée d'un fossé circulaire de six mètres de diamètre.

Les deux dernières fosses que j'ai fouillées étaient deux sépultures d'enfant. Dans l'une et dans l'autre, la terre avait fait son œuvre, les seuls objets trouvés furent deux petits vases et un hochet.

Constatons en terminant que les sépultures d'enfant sont rares : trois sur quarante-deux.

Voilà le résultat des fouilles de ce cimetière que je crois épuisé. Sans vouloir sortir de la ligne que je me suis tracée, qu'il me soit permis de dire en quelques mots les impressions que l'on ressent, quand on considère attentivement ces restes de charpente humaine, ces armes rouillées par plus de vingt siècles et ces belles parures en bronze dont l'agencement donne une si haute idée des connaissances artistiques des anciens habitants de notre pays.

Nous ne voyons rien dans nos cimetières de la Marne qui nous dise que ces populations lointaines vivaient à l'état presque sauvage et barbare, comme l'ont écrit quelques historiens. Au contraire, nous voyons là un peuple qui a de bonnes mœurs et des croyances.

S'ils avaient le tempérament guerrier, comme on le voit en considérant ces armes si nombreuses, ils avaient aussi le respect de leurs chefs, le respect des morts et l'attachement à leur famille.

Découverte et fouille de Cimetières Gaulois (1)

I.— *Lieudit « Quartier Saint-Basle », terroir de Beine (Marne).*

1897-98. — Ce cimetière est situé à environ un kilomètre de celui de Montéqueux, territoire de Beine (domaine des Commelles), lieudit « le Quartier Saint-Basle ». Ce cimetière, traversé par le Vieux Chemin de Reims à Grandpré, est

(1) *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, tome 105, année 1898-1899, p. 299.

composé de trois groupes séparés l'un de l'autre par une distance de 80 mètres environ.

Le premier groupe, côté nord, contenait dix sépultures, le second neuf, et le troisième, côté sud, quatorze.

Dans chaque groupe, une sépulture contenait l'épée et la lance; une autre, un torque, des bracelets et des fibules. Les autres nous ont donné des bracelets, fibules, couteaux, vases, etc., etc...

Le plus bel objet qui soit sorti d'une sépulture à torque est une fibule en bronze, assez forte, bien ciselée et portant à l'extrémité de ce que nous appelons le col de cygne, une tête humaine de la grosseur d'un pois.

Ces trente-trois sépultures semblent appartenir au II^e ou III^e siècle avant notre ère.

II. — *Lieudit « La Noue d'Ambigny », terroir de Prunay (Marne).*

1898-99. — Le second cimetière, situé au sud du précédent, et à environ 1.200 mètres, se trouve sur le territoire de Prunay (domaine des Commelles), lieudit « La Noue d'Ambigny »; il longe la route de Beine à Sillery sur une longueur d'environ 250 mètres.

Malheureusement, presque toutes les sépultures ont été fouillées à une époque inconnue, et malgré mes travaux assidus, je n'ai pu recueillir qu'une faible partie du mobilier funéraire.

L'unique parure en bronze que j'ai sortie est un torque en bronze, torse et à crochet, deux bracelets et une fibule en fer.

Les autres sépultures nous ont donné :

Une dizaine de bracelets, armilles, fibules en fer, anneaux, lances, couteaux, etc.;

Deux poignards en forme d'épée, dans leurs fourreaux, mesurant 0^m36 de long.

Les vases peu nombreux étaient de fabrication grossière.

Les pièces les plus intéressantes, que deux sujets tenaient dans la main droite, sont deux rasoirs sans manche, en forme de croissant.

Ce cimetière ne contenait pas moins de cent sépultures orientées soit du nord au sud, soit du nord-ouest au sud-est. Leur profondeur variait de 0^m40 à 0^m50.

Les objets recueillis nous ont laissé supposer que cette nécropole était antérieure à la précédente.

Ch. COYON.

BIBLIOGRAPHIE

Nous recommandons particulièrement à l'attention de nos sociétaires la lecture de la *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, consacrée à l'étude de la province (Marne, Ardennes, Aube, Haute-Marne, arr. de Château-Thierry dans l'Aisne et partie de Seine-et-Marne). Elle publie tous les deux mois un fascicule de 40 pages en moyenne. Le Comité de rédaction est composé de MM. René Demogue, professeur à la Faculté de droit de Paris, D^r Pol Gosset, secrétaire général de l'Académie de Reims, D^r O. Guelliot, ancien chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Reims, Gaston Robert, archiviste de la Ville de Reims, Charles Sarazin, membre de l'Académie de Reims. Abonnement annuel : 20 francs. En adresser la demande à M. Gaston Robert, archiviste, 1, place Museux, Reims (mandat-carte compte chèques postaux, Nancy c/c. 114.35).

Sommaire de la nouvelle Revue de Champagne et de Brie. — 2^e année. Mars-Avril et Mai-Juin 1924 :

L. DEMAISON : *Les corps de prétendus martyrs, percés de clous, trouvés à Reims, au XVII^e siècle.*

D^r O. Guelliot : *Joseph Crussaire, dessinateur et graveur.*

G. ROBERT. *Une faillite aux foires de Champagne en 1318.*

A. BAUDON. *La vie communale à Rethel aux XVI^e et XVII^e siècles.*

P. LAURENT. *Nécrologie de M. Baulmont.*

Chronique : P. PIETRESSON DE SAINT-AUBIN : *Acquisitions des Archives de l'Aube, de 1916 à 1923.*

Revue locale et Sociétés savantes de Champagne : *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, 135^e et 136^e volumes. *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 2^e Série, Tome XIX. *Mémoires de la Société des Lettres, des Sciences, des Arts, de l'Agriculture et de l'Industrie de Saint-Dizier*, Tome XVII. *Mémoires de la Société Académique d'Agriculture des Sciences, Arts, Belles-Lettres du département de l'Aube*, Tomes LXXIX, LXXX, LXXXI, LXXXII. *Annales de la Société Historique et Archéologique de château-Thierry* 1920-1921. *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de Provins*. Années 1920-1921.

Nos meilleurs vœux de prospérité à la Nouvelle Revue.

L. L.

Le Gérant : P. SAVY.

Imprimerie Matot-Braine, Reims